

Histoire de l'OSE – Hommage à ceux adultes et enfants, qui sont partis

Hommage à ceux, adultes et enfants, qui sont partis

Katy Hazan, à l'occasion du voyage à Auschwitz, mars 2010

On parle souvent des milliers d'enfants sauvés par l'OSE. Ils furent près de 5.000 cachés directement, ou secourus : 1.200 par le circuit Garel, 800 par celui d'Andrée Salomon, un millier en placement familial payés par les centres médico-sociaux et 1.500 secourus avec leurs familles.

Mais sait-on quel en fut le prix ? Des hommes, des femmes, souvent à peine plus âgés que les enfants dont ils avaient la charge, se sont mobilisés pendant toute la durée de la guerre, 35 d'entre eux l'ont payé de leur vie, dont deux fusillés par la milice en juin 1944, Moïse et Gertrude Blummensztock. Seuls cinq sont revenus de déportation, Madeleine Dreyfus, arrêtée à Lyon, alors que sa petite fille était encore au biberon, le Dr Odette Rosenstock, future femme de Moussa Abadi, responsable du réseau Marcel, l'éducateur Robert Weill éducateur et brillant talmudiste, le Dr Jules Hofstein responsable régional de Toulouse, et Leja Feldblum de la maison d'Izieu.

Dans la zone nord, la petite équipe de l'OSE est relativement préservée, mais Falk Walk, dirigeant de l'organisation depuis les années trente, qui n'a pas voulu bénéficier de la carte de légitimation de l'UGIF est déporté en 1943.

La plupart sont des Juifs étrangers, que les gendarmes viennent arrêter dans les maisons d'enfants au début de l'année 1943, au Masgelier ou à Montintin. Ils sont médecins, comptables, éducateurs, ou lingère. Dans la maison de Broût-Vernet, l'économiste Joseph Cogan est embarqué avec ses deux jeunes enfants, pris en otages.

Le circuit Garel, malgré les contrôles dans les trains, enregistre peu d'arrestations. Il couvrait pourtant quatre grandes régions de la zone sud, mais bénéficia de couvertures efficaces de la part d'institutions non juives.

Pauline Gaudefroy, responsable de la région centre, échappée des griffes de la milice de Limoges est retrouvée morte, sans doute fusillée par erreur par

des maquisards. Une maison d'enfants pour adolescents portera son nom dans l'immédiat après-guerre, le FOPOGO.

Des jeunes assistantes sociales, convoyant des enfants, Huguette Wahl, Nicole Weill-Salon qui venait de se marier tombent dans la souricière de Nice, après le départ des Italiens en septembre 1943. Nicole envoie une lettre de Drancy, pleine d'espoir, elle part avec plusieurs de ses camarades EI, dont Griffon (Claude Guthmann), par le convoi n° 62, d'où s'échappent 19 personnes parmi lesquelles Felix Goldschmidt, le futur directeur de la maison de Versailles.

En effet, la zone des départements frontaliers à la Suisse, comprenant la Savoie, la Haute-Savoie, l'Isère et englobant la région de Nice fut une zone refuge pour les Juifs et donc pour l'OSE, jusqu'en septembre 1943, date de l'évacuation de l'armée italienne. La rafle au centre médico-social de l'OSE à Nice fit de nombreuses victimes, mais grâce au courage et à la présence d'esprit de Georges Isserlis, fils du Dr Marie Isserlis, les arrestations furent limitées.

D'autres sont refoulés à la frontière Suisse et déportés, ainsi Raïssa Gorlin, éducatrice à Vic-sur-Cère qui essayait de rejoindre à Genève, son frère Jacques Bloch, inspecteur des maisons, ou Ignace Gildin du Masgelier ou encore Robert Weill et toute sa famille arrêtée par la Gestapo à la frontière.

La rafle de la rue Saint-Catherine à Lyon, visant les bureaux de l'UGIF entraîne des membres du bureau de l'OSE, le Dr Pierre Lanzberger, Marcelle Loeb, assistante sociale et plus tard les Wolpert. En effet, les centres médico-sociaux et les bureaux installés dans toutes les grandes villes de France, jouent un rôle indispensable pour le secours direct des familles et le placement d'enfants. Tous connurent à un moment ou à un autre les descentes de la Gestapo, dont celui de Toulouse (déportation du Dr Jules Holstein et de son assistante Eva Cahen) et mais continuent à rester ouverts, jusqu'au début de l'année 1944, malgré les conseils de Joseph Weill.

C'est donc en 1944 que les coups les plus durs sont portés, la milice prêtant main-forte aux Allemands, surtout dans les régions où se trouvent les maquis, ainsi à Brive, arrestation du Dr René Bloch, à Grenoble c'est au tour du Dr

Sellinger et d'Herta Hauben, convoyeuse en Isère.

En février 1944, tout le bureau de Chambéry, constitué de Juifs français est arrêté par la Gestapo soit huit personnes dont Julius Abrahamer, le comptable qui grâce à son sang-froid permet à la secrétaire du service de s'échapper. On trouve, Georges Epstein, André Lévi, Simone Sadik, Fanny et Simone Scheimann et Emeric Fiser, chef éducateur à Montintin qui se trouvait là par hasard. Alain Mossé, ancien secrétaire de la préfecture et directeur du bureau de l'OSE a le temps, avant son transfert à Drancy, d'envoyer un télégramme codé sur la nécessité de basculer dans la clandestinité totale.

Deux mois plus tard, le drame d'Izieu illustre sa pertinence. Le 6 avril 1944, la Gestapo de Klaus Barbie vient arrêter 44 enfants et cinq éducateurs.

Les enfants d'Izieu viennent s'ajouter aux 26 enfants directement déportés des autres maisons, lors de la rafle des Juifs étrangers du 26 août 1942. Une dizaine d'adolescents de plus de 16 ans, sont des « Guettois » (château de la Guette), dispersés par l'OSE et arrêtés dans différents lieux dont l'école professionnelle de Brive. Enfin, 7 jeunes, repris par leurs parents, au nom du regroupement familial, sont déportés avec eux, et 7 autres, sous surveillance de l'OSE sont déportés directement de Rivesaltes. Un total d'un peu moins d'une centaine que l'OSE n'a pu sortir des griffes d'un ennemi de plus en plus pugnace, au contraire de ce bébé de 8 mois soustrait aux nazis par Madeleine Kahn, à la pouponnière de la Tronche, près de Grenoble ; enlèvement qui coûta la vie à sa sœur Simone.

Ne les oublions pas.